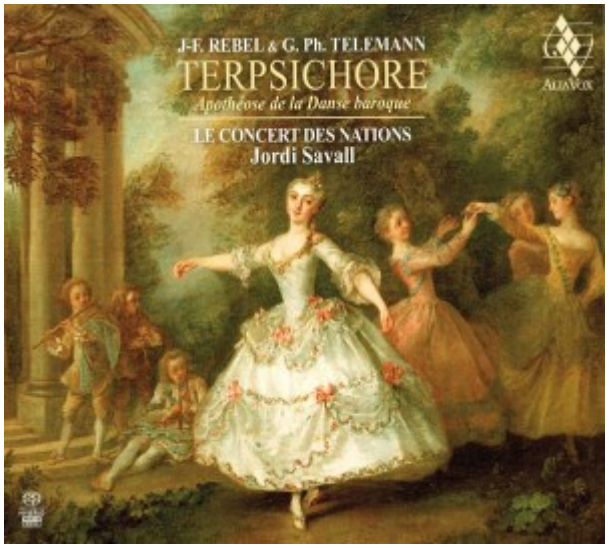
CD, critique. REBEL, TELEMANN : TERPSICHORE (Jordi Savall, juil 2017, 1 cd)



CD, critique. REBEL, TELEMANN : TERPSICHORE (Jordi Savall, juil 2017, 1 cd). Saluons d'abord, la sonorité très chaleureuse, opulente même du chef catalan qui dessine et rappelle s'agissant de Rebel, le raffinement et la franchise directe d'une écriture très poétique presque diaphane, évanescente comme un glacis des paysages recomposés de Watteau… La caractérisation des danses, au caractère quasi pastorale – et l'on sait que ce vocable est essentiel dans l'esprit du temps, ce début XVIIIè encore très nostalgique-, est idéale, dans l'articulation, la détermination expressive, le détail du discours et des effets rhétoriques, ne serait ce que dans un seul épisode emblématique : Gigue, rigaudon, passepied, gavotte… résumé et synthèse de l'inclination de Rebel pour les univers poétiques et tendres, propre à sa suite Terpsichore de 1721.



Les Plaisirs champêtre de 1724 indiquent une autre sensibilité : plus élégiaque et d'un abandon sensuel qui convoque l'extase des bergers. Tout un monde rêvé par Boucher et bientôt mis en oeuvre par Marie-Antoinette dans son écrin illusoire de Trianon. L'évocation fourmille d'idées et de motifs caressants surtout portés par les hautbois. L'ivresse et ce désir d'oubli comme de réenchantement (sublime Chaconne, plage 33) dans l'esprit de Lully mais plus onctueuse encore et nerveuse aussi ; revivifiée même, comme une surenchère dans les autres ***Chaconnes***, plage 39 et surtout 44 de la **Fantaisie de 1729**) se réalise grâce au geste souple et très caractérisé de Savall et des instrumentistes réunis autour de lui (les musiciens du Concert des Nations / Manfredo Kraemer, violon solo et leader). L'éloquence et la compréhension qu'apporte Savall, sa curiosité et sa restitution gourmande, gorgée de si délectables couleurs, composent ici le plus bel hommage à l'orchestre de Louis XV, un thème qu'il avait déjà traité dans un cycle tout aussi convaincant.



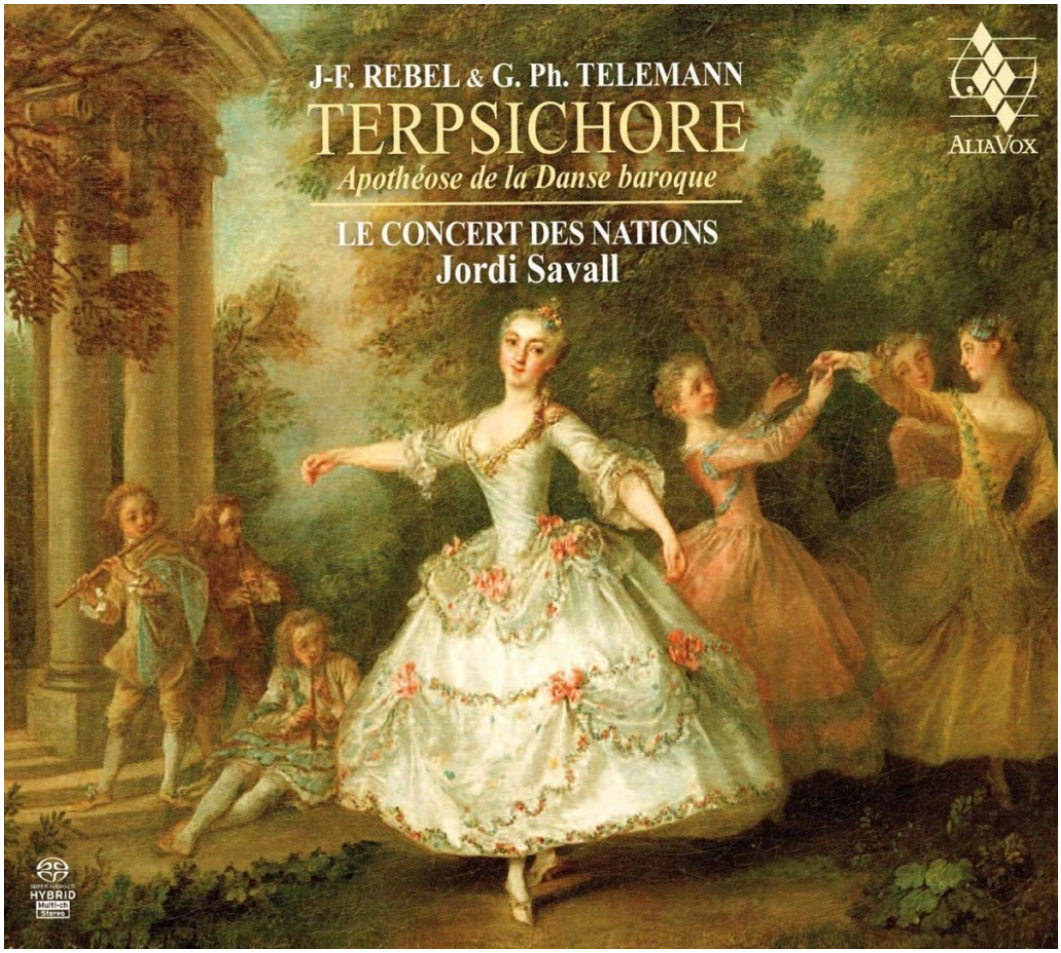
L'élégance et la virtuosité nerveuse voire la frénésie graduelle de **Teleman** s'exprime outrageusement dans la Suite La Bizarre, en particulier dans l'urgence trépidante du Rossignol. Puis **la Partie III de Tafelmusik (1733)** rappelle combien à l'époque du premier opéra visionnaire et scandaleux de Rameau (Hippolyte et Aricie), l'éclectique Telemann savait aussi, comme Rebel offrir une relecture personnelle et puissante du style versaillais lullyste (ouverture, plage 45). Cette séquence est la plus audacieuse de notre point de vue, fruit d'une pensée musicale qui interroge le sens même d'un cycle musical, à la pulsion débordante, voire frénétique,

construite comme un vaste crescendo : de l'ouverture noble, au badinage fugace, contrastant avec des postillons enjoués et délurés; surtout vers la conclusion notée « furioso », comme une apothéose de la danse.
Les phrasés de cette séquence première, entre noblesse, élégance, abandon, détente, tension et réexposition sont tout simplement jubilatoires. Tout l'esprit de Terpsichore, de la danse souveraine, de la musique pure, de sa surenchère et parfois de son exaspération critique, se déploie en liberté. Quel génie, contemporain du déterminant Rameau. Il faut toute l'intelligence de Savall pour nous en révéler les subtilités chorégraphiques, sublimement musicale. Pas un Français dans l'Hexagone, ne serait capable d'une telle finesse d'intonation : là om les chefs gaulois actuels s'entêtent dans la dureté, la sécheresse souvent mécanique du geste, le catalan nous réapprend, à présent que Harnoncourt nous a quitté, toute la caresse d'un galbe interprétatif, entre abandon nostalgique, et vivacité poétique (« bergerie », plage 46). Le maestro sait faire chanter, nuances, accents, phrasés à l'envi, son cher orchestre. Superlatif. CLCI de CLASSIQUENEWS de novembre 2018

Cd événement, critique. TERPSICHORE : ballets de Telemann, Rebel, Apothéose de la Danse Baroque. Le Concert des Nations. Jordi Savall (Graz, juil 2017, 1 cd Alia Vox). CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre et décembre 2018).

ALIA VOX
https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/terpsichore/

_____



CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Concert des nations, Jordi Savall – 2 cd Alia Vox)



CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Concert des nations, **Jordi Savall** – 2 cd Alia Vox) – **Symphonie n°8 « inachevée »**. D'emblée, Jordi Savall défend une conception volcanique, primitive, chtonienne des deux mouvements qui nous sont parvenus et qui font de l'opus 8, ce massif sublime « inachevé ». Chaque tutti est une morsure, chaque mesure de valse du premier mouvement, une caresse et …un adieu mélancolique ; mais ce qui séduit c'est l'immersion dans la profondeur et ce surgissement irrépressible d'une vérité terrifiante qui enfle et foudroie ; entre oubli et renoncement mais aussi clairvoyance, Savall édifie une puissante architecture à la fois tragique et cynique au souffle prométhéen grâce à laquelle le divin Schubert égale la vision de l'ombre tutélaire, son grand contemporain, Beethoven à Vienne. Entre le rugissement du volcan, son antre profond, et la tendresse qui rassure et rassérène, le chef catalan rétablit chez Schubert, l'écart des vertiges, l'éclat des profondeurs, les soleils noirs, les ténèbres, leurs insondables menaces (cordes acérées, vives, trépidantes) autant que l'ineffable oubli, la volonté d'effacement). Ce

bouillonnement de la psyché trouve une saisissante parure orchestrale, éruptive et souple à la fois.

Dans l'Andante, face souterraine et mystérieuse du portique précédent, Savall rétablit les mêmes proportions du colossal, élargi encore grâce à l'assise des basses, couplée à une parfaite lisibilité des cuivres et la tendresse des bois et des vents…
Toujours grâce au format et à la tension spécifique des instruments historiques, les contrastes et les dialogues entre les pupitres gagnent une définition précise, des arêtes plus vives, et globalement une caractérisation plus affûtée ; couleurs et timbres nuancent considérablement le spectre sonore soulignant et la grandeur et le souffle beethovéniens, et la sensibilité mozartienne, une sincérité miraculeuse. Cette appropriation est d'autant mieux maîtrisée par les interprètes qu'ils ont avant ces Schubert achevé leur intégrale des symphonies de Ludwig avec l'apport et la pertinence que l'on sait.
Dans ce paysage revivifié, aux dimensions subtilement opposées, Savall révèle et affine toutes les tensions d'une partition à la fois somptueuse et volcanique ; en ciselant les effets de texture, en soulignant la structure spectaculaire, le chef indique combien la 8è, dans ses 2 premiers mouvements, laissés orphelins, expriment la furia d'un Schubert qui exprime davantage qu'il ne canalise, capable de déflagrations inouïes, abruptes, au souffle primitif d'un temps de déluge, d'autant moins attendues qu'on le connaît comme le roi du lied et des cycles introspectifs les plus ténus.

Approche décisive sur instruments historiques

La forge orchestrale tendre et éruptive de Schubert selon Jordi Savall

La 9è Symphonie dite « La grande », totalise le meilleur de Schubert, sur un mode plus maîtrisé où les forces sont plus organisées que jaillissantes, dans un cadre plus classique, d'où ce passage du si mineur (8è) à l'ut majeur (9è), expression lumineuse d'un nouvel équilibre dans lequel le Schubert introverti du lied transpose sans se déjuger, sa quête d'intériorité dans le format symphonique ; l'accomplissement est d'autant plus méritoire que la 9è qui résout les tensions de la 8è, succède à la 9è de Beethoven (créée le 7 mai 1824). Schubert qui a amorcé et quasi fini son opus courant 1825, peaufine encore jusqu'en 1827, et assiste à la création en 1827 comme « exercice d'élèves » de la Gesellschaft Musikfreunde de Vienne. En réalité, la 9è sera officiellement jouée et créée posthume, au Gewandhaus de Leipzig par Mendelssohn le 21 mars 1839, après que Schumann n'en souligne la très haute valeur…

Vif et animé, soucieux des timbres historique, le chef catalan cultive la vitalité heureuse. Savall aborde chaque mouvement sur un tempo soutenu, allant, dévoilant l'énergie permanente de son développement, ce dans tous les mouvements ; dès l'Andante initial (à 2/2)

Dans l’Andante con moto, le chef souligne la majestueuse marche d’esprit Haydnien (énoncés par hautbois et clarinettes) amplifiée par violoncelles et contrebasses ; le chef en détaille l’éloquente énergie, avec une nervosité mordante, voire incisive et le sens d’une souveraine majesté tempérée aussi par une grand tendresse… mozartienne. Cors, cordes, bois à la finesse pastorale indiquent très clairement l’attention et même l’acuité du maestro à la texture et aux couleurs schubertiennes, souvent orientées vers le jaillissement d’une onde introspective. Scherzo exprime une impatiente dansante inédite ; et le Finale (Allegro vivace) inscrit dans la lumière déjà schumanienne, précise le rythme d’une course effrénée dessinée comme un accomplissement vers son apothéose finale ; bois, vents, cordes trépignent (les éclats vifs argent des cuivres !) et font décoller le grand vaisseau orchestral en un bouillonnement éruptif primitif qui inscrit aussi Schubert dans le sillon conquérant, martial du général Beethoven, ivre, éperdu, défenseur d’un humanisme gorgé d’espérance que son cadet et contemporain Schubert semble avoir adopté à la lettre avec une fièvre ardente, indéfectible, viscérale. Lecture argumentée, convaincante, décisive même.

CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Le Concert des nations, Jordi Savall – 2 cd Alia Vox) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022

_____

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **ALIA VOX** : https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/franz-schubert-transfiguration/?utm_source=sendinblue&utm_campaign=New+release+Schubert&utm_medium=email

_____

TEASER VIDEO – Jordi Savall dirige les Symphonies n°8 et 9 de Schubert :

CD, événement, compte rendu critique. Réédition.

Beethoven : Symphonie n°3, « Eroica » opus 55 (Jordi Savall, 1994, 1 cd Alia Vox)



CD, événement, compte rendu critique. Réédition. Beethoven : Symphonie n°3, « Eroica » opus 55 (Jordi Savall, 1994, 1 cd Alia Vox). Réalisé certains soirs de janvier 1994 au château de Cardona (Catalogne), l'enregistrement de cette ***Eroica opus 55***, sommet symphonique de 1803, et manifeste pour une ère esthétique nouvelle, rétablit le travail des musiciens sur instruments d'époque réunis alors par Jordi Savall (il y a quand même plus de 20 ans, soit autour de 45 instrumentistes dont les noms signifient depuis des aventures spécifiques et des engagements artistiques particulièrement célébrés, tels, entre autres Manfredo Kraemer en premier violon / concertino ; Marc Hantaï, flûte ; Guy van Waas, clarinette ; Bruno Cocset, violoncelle…). L'apport des instruments historiques, de la pratique interprétative « historiquement informée » y est immédiat : nouveau format sonore (avec côté ingénieur du son une bonne réverbération, idéalement spatialisée, c'est à dire avec une résonance mesurée qui permet la restitution analytique de chaque timbre exposé, concertant), caractérisation fine, affûtée de chaque timbre instrumental; toute la science du Beethoven génial orchestrateur qui sait bâtir, édifier, architecturer avec un sens inégalé, c'est à dire mordant et efficace des couleurs, gagne ici en intensité, acuité, prodigieuse vitalité.
L'***Allegro*** initial, même pétaradant et d'une claque martiale annonciatrice des conquêtes esthétiques nouvelles, profite du

détail et d'un fini instrumental d'une flamboyante activité : cors, flûte, bois et vents ; même chaque attaque des cordes conquiert un nerf vif inédit. Le chef toujours réfléchi et méditatif dans ses choix de réalisation, confirment sa double compréhension du sujet Héroïque : c'est évidemment l'enjeu (ou les enjeux) d'une conquête : avec l'Eroica de 1803, le siècle romantique s'ouvre officiellement, conscient de sa propre détermination comme de sa volonté ; mais c'est tout autant, l'expérience d'une amertume simultanée, retournement spectaculaire de la conscience car si la partition porte l'enthousiasme à Bonaparte, le héros libérateur qui pouvait prétendre incarner l'idéal révolutionaire de tous les peuples affranchis de toute monarchie, le compositeur a rayé la dédicace initiale, dénonçant sous Bonaparte, le tyran à venir, – ici, Beethoven est témoin d'une déception barbare. A la fois acte immense d'un espoir supérieur, la symphonie est aussi le récit de cette désillusion (et cela s'entend dans la lecture savallienne).

Il y a plus de 20 ans, Jordi Savall, précis, généreusement détaillé, dévoile la forge géniale du Beethoven symphoniste

Dès 1994, un Beethoven régénéré

Dans le jeu instrumental historique, par les multiples éclats d'une palette instrumentale régénérée, la partition retrouve son souffle originel, ses élans matriciels dans leur énoncé primaire, irrésistible. A contrario de toute une tradition alourdie, opacifiée par des décennies de pratique moderne et romantisante. Déjà Savall choisit un effectif proche de la Vienne du début XIXè, même si en 1803, il n'existe aucun orchestre régulier et constitué (il faut attendre 1840). Soit selon les témoignages des créations des Symphonies Beethovéniennes, entre 35 et 56 musiciens. Pas les 70 d'un orchestre symphonique actuel.

Outre ses considérations, chaque mouvement ici rétabli dans son format sonore proche de l'époque de Beethoven, profite naturellement d'une articulation plus vive et précise, de contrastes plus tranchés et vifs, quasi bondissants, où le timbre plus intense, incisif, – mordant de chaque identité instrumentale assemblée, gorge d'une sève nouvelle, chaque séquence (Savall dans son texte introductif parle « d'*individualisation du timbre*«).
La notion des tempi particulièrement soignées par Savall gagne elle aussi en relief et en souplesse, préservant pour chaque mouvement, une tension intérieure manifeste. L'orchestre ainsi acteur s'apparente à une formidable machinerie dont chaque rouage est prêt à bondir, à exprimer, à revendiquer. Il n'y a que dans le ***Poco andante*** du ***Finale*** que Savall ralentit manifestement l'allure, le reste étant dirigé avec une vivacité continuelle.
Dans cette confrontation permanente qui conçoit désormais l'orchestre tel un foyer ardent, où les forces en présence sont toutes identifiées et toutes canalisées, Savall fait s'écouler le brasier prométhéen primordial d'un Beethoven à jamais inventeur et révolutionnaire. L'acuité active du chef porte et rend palpable l'ampleur d'une partition épique et profonde, dont l'esthétique et le jeu incessant des rythmes et des tempi alimentent la grande forge orchestrale qui mènera Ludwig jusqu'au sommet de la IXè (souffle du ***Finale***, véritable déclaration fière et conquérante pour le futur, emporté dans une ivresse sonore d'essence chorégraphique qui rapproche Beethoven, de ses frères viennois, Haydn et Mozart). En presque 43 mn, Beethoven synthétise ainsi dans son ***Eroica,*** la portée universelle de sa conception du temps et de l'espace, désormais orientée vers l'avenir. Ici, un chef visionnaire, d'une miraculeuse énergie lumineuse est au service du plus grand symphoniste de tous les temps. Le plus inventif. A posséder et écouter de toute urgence. La lecture de ***Coriolan*** (1805) opus 62 qui suit l'Eroica, affirme de façon plus radicale encore cette vertu de la caractérisation aérée, palpitante et mordante où la caractérisation presque incisive

de chaque timbre revivifie l'idée d'un volcan symphonique d'une audace inédite. Cela avance comme la coulée incandescente d'un métal en fusion, crépitements et fusion fûmante à la clé. Qui a dit que Savall, inspiré par Beethoven, était ce grand sorcier magicien ? L'approche, plus de 20 ans après sa réalisation, est aussi captivante que la conception d'un Harnoncourt (beethovénien forcené, récemment assidu jusqu'aux portes de la mort : **Symphonies 4 et 5 par le Concentus Musicus Wien, publiées au moment de son décès en mars 2016**). En une même bouillonnante curiosité, généreuse et très argumentée, Savall nous offre les mêmes frissons. C'est dire.

CD, événement. Réédition. Beethoven : Eroica opus 55 Symphonie n°3. Le Concert des nations. Jordi Savall (1 cd Alia Vox AVSA9916, Cardona, Catalogne, janvier 1994). CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2016.

Versailles : La nuit des rois de Jordi Savall en direct sur culturebox



En direct sur internet. La Nuit des Rois : Jordi Savall à Versailles, mardi 30 juin 2015 en direct sur culturebox, dès 20h. 2015 marque le tricentenaire de la mort de Louis XIV (en septembre exactement). Par mi les nombreuses célébrations de la mort du Roi Soleil le septembre 1715, Versailles invite Jordi Savall pour la Nuit des Rois : 3

concerts dans 3 Lieux du château pour célébrer la gloire et le goût musical et artistique des 3 souverains bourbons qui ont marqué un âge d'or de la culture française à l'âge baroque, du premier XVIIè à l'esprit des Lumières. Ainsi au programme :

Concert Louis XIII à l'Opéra royal
Concert Louis XIV à la Chapelle royale
Concert Louis XV dans la Galerie des glaces



En 2014, il avait dédié à Versailles une première nuit thématique autour des oeuvres de Haendel, investissant l'espace d'un soir, les 3 lieux emblématique de la vie de cour à Versailles entre dévotion, opéra et allégeance au Souverain : la chapelle, l'opéra et la galerie. Le 30 juin 2015, Jordi Savall souligne le goût spécifique de chaque monarque français, et le genre dans lequel il a marqué une passion personnelle.
Louis XIII à l'Opéra : joueur de luth, bon danseur, esprit mystérieux et solitaire (LIRE notre évocation de LOUIS XIII à travers sa passion du luth, entretien avec le luthiste Miguel Yisrael et son cd Les Rois de Versailles, CLIC de classiquenews 2014), Louis XIII, père de Louis XIV crée les 24 Violons du Roi, bande d'instrumentistes d'un niveau excellent, véritable modèle pour l'Europe…
Louis XIV (notre photo ci dessus) se montre quant à lui friand de virtuosité comiques avec l'ère de la comédie ballet et bientôt de la tragédie lyrique inventé pour lui à Versailles par Lully. Le théâtre envahit toute la vie de Cour jusqu'à la chapelle royale dernier grand chantier de son règne.
Louis XV à l'âme mélancolique voire dépressive cultive les divertissements amoureux que Voltaire et Rameau expriment sous la forme d'opéras-ballets, de comédie d'un nouveau genre.

Fêtes, bals costumés, badineries (peintes par Boucher) font de Versailles un lieu de plaisirs et de sensualité que l'esprit et le goût de la Pompadour rehausse jusqu'à l'excellence. Son règne s'achève sur le nouvel opéra royal et le nouveau décor de la galerie des glaces pour le mariage du Dauphin, futur Louis XVI et de la Marie-Antoinette…

La Capella Reial de Catalunya
Le Concert des Nations
Jordi Savall, direction

Versailles, Château. Mardi 30 juin 2015, 20h
Durée : 4 h (2 entractes inclus, le temps que les musiciens rejoignent les lieux entre chaque programme….)

VISITEZ le site de culturebox et la page dédiée au concert événement LA NUIT des ROIS au château de Versailles par Jordi Savall, mardi 30 juin 2015, 20h

Programme détaillé de la Nuit des Rois au Château de Versailles :
Fêtes Royales aux temps de Louis XIII, Louis XIV, Louis XV

♦ **Opéra Royal : l'orchestre de Louis XIII**

Musiques de l'enfance du Dauphin
Musique pour le Sacre du Roy, fait le 17 Octobre 1610
Musiques pour le Mariage du Roy Louis XIII, faites en 1615
Concert donné a Louis XIII en 1627 par les 24 Violons
Les Musiques de Ballet 1634 – 1640

♦ **Chapelle Royale : la Gloire de Dieu au temps de Louis XIV**

Michel-Richard Delalande
De profundis

Marc-Antoine Charpentier
Te Deum

♦ **Galerie des Glaces : la Tragédie Lyrique au temps de Louis XV**

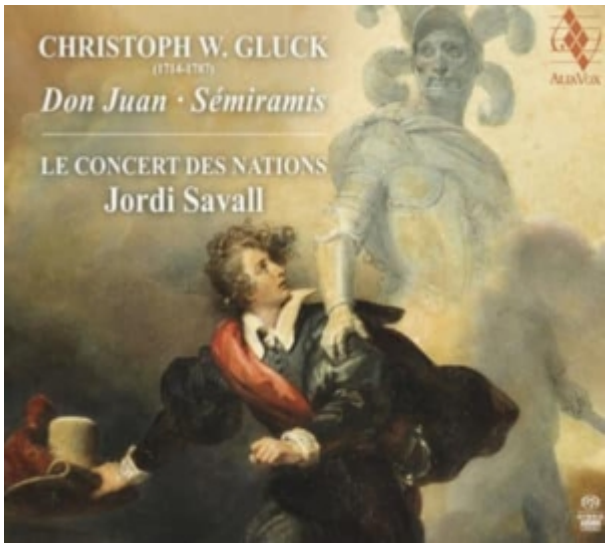
Jean-Philippe Rameau
Les Boréades* – ouverture, Airs et Chœurs

Mardi 30 juin 2015 dès 20h sur Culturebox, et sur France 2 le 1er septembre 2015

LIRE aussi notre **dossier spécial LULLY à VERSAILLES**

CRITIQUE, CD événement. GLUCK : Don Juan, Semiramis (ballets de Angiolini) – Le Concert des Nations. Jordi savall, direction (1 cd Alia

Vox)



CRITIQUE, CD événement. GLUCK : Don Juan, Semiramis (ballets de Angiolini) – Le Concert des Nations. Jordi savall, direction (1 cd Alia Vox). CLIC de CLASSIQUENEWS été 2022. Enregistré en janvier 2022, à Cardona (Catalogne, Espagne).

Un impi arrogant qui choque et provoque par son esprit aussi querelleur que méprisant… le « Dom Juan » rédigé par Calzabigi, exprimé en musique par Gluck (pour le ballet d'Angiolini) sert une toute autre vision du mythe que celle qu'ont choisi après lui Mozart et Da Ponte. La vivacité du trait qui pilote et défend avec une grande énergie (Allegro presto, plage 13) Jordi Savall met en lumière ce qui séduit tant chez Rousseau : ce Gluck trépidant, direct et franc dont les instrumentistes expriment jusqu'à la frénésie, la transe qui s'enivre d'elle-même. Dès la sinfonia d'ouverture, s'entendent le chant électrisé de la guitare, doublant les cordes qui porte avec beaucoup d'acuité expressive l'élan, la force du désir de possession qui anime le chevalier indécent. Sa lascivité séductrice et racée (Chaconne espagnole, plage 20) mais aussi cour gracieuse (pas de deux avec la nièce du commandeur, plage 22). Le Ballet suit la trame originelle espagnole et met en scène de fait, la statue du Commandeur qui paraît au festin de Dom Juan, avant d'inviter ce dernier à souper dans son propre mausolée de pierre ; voilà qui explique le sous titre de la pièce de Tirso de Molina « Dom Juan ou le festin de pierre ». Le tableau le plus spectaculaire étant le dernier, celui des enfers, où entêté, méprisant, Dom Juan est poursuivi par les démons jusqu'aux profondeurs de la terre, par les furies et leurs serpents qui inspirent le fameux finale, des plus

mélodiquement et rythmiquement envoûtants. Ce que souligne la musique ici c'est après la vanité et la morve supérieure du héros, son effondrement psychique, la conscience de sa finitude face aux gémissements des âmes impies comme lui : la séquence exprime cette chute existentielle dans la violence de l'orchestre, cordes et cuivres mordants, fouettés, incisifs et sinueux. Les cors sont mis en avant, et les bois percutants, emportés par la tempête des cordes, en un cataclysme qui s'étire et s'allonge jusqu'à l'expiration du pêcheur vaniteux.

Jordi Savall en gluckiste irrésistible : Les ballets fantastiques d'Angiolini, La musique frénétique et psychologique de Gluck



Même frénésie parfois âpre et sardonique (relief des bassons) dans le ballet qui suit Semiramis des mêmes Gluck, Angiolini, Calzabigi. Ici l'hypertension des cordes offre une autre facette du style frénétique de Gluck, au moment surtout où la Reine est saisie et forcée par le spectre de Ninus d'entrer dans le mausolée : séquence d'enlèvement terrifiante et fantastique. Jordi Savall sait enrichir la palette des ressources expressives de l'orchestre au delà d'une seule description narrative de l'argument conçu par Calzabigi ; l'horreur est la clé de toute la partition ; les effets dramatiques comme la musique convergeant vers l'issue finale, en tout point, terrifiante voire choquante ; comment les dieux refuseraient-ils à Sémiramis, souveraine toute puissante à Babylone, son choix d'épouser ce… Ninias ? C'est que ce dernier étant son fils

sans être connu ainsi de lui-même et de la Reine, ne peut épouser celle qui lui a donné le jour. L'intrigue qui les en empêche et qui les élimine tout simplement offre à la musique de Gluck, cette construction directe, efficace, dramatiquement fulgurante. En cela proche du temps chorégraphique, car le mouvement précipite l'action et renforce les contrastes comme sublime les coups de théâtre, Gluck soigne particulièrement les formes serrées, courtes. Autant de séquences dramatiquement fugaces qui cependant se succèdent avec une grande unité de ton. Fort de ce constat, serviteur d'un temps dramatique autant que psychologique (grâce à la somptueuse musique de Gluck), Jordi Savall prend indéniablement plaisir à ciseler les couleurs et les timbres gluckistes pour intensifier comme caractériser chaque séquence (bien documentée selon le livret de Calzabigi qui est édité dans la notice). Il soigne le rire des cors, la fièvre des cordes, le chant argenté des bois. Ce travail sur la vivacité des timbres est évidemment permise par l'orchestre sur instruments d'époque, Le Concert des Nations, collectif d'individualités formidablement bien électrisées sous la coupe du maestro plutôt inspiré par ce répertoire. La musique de ballet, évidemment profite ici du génie de Gluck ; mais elle regorge de teintes et nuances qui en fait une remarquable tapisserie sonore, digne de l'opéra, comme des chefs d'oeuvres symphoniques de la fin du siècle (Haydn, Mozart…).

_____

CRITIQUE, CD événement. GLUCK : Don Juan, Semiramis (ballets de Angiolini) – Le Concert des Nations. Jordi Savall, direction (1 cd Alia Vox). CLIC de CLASSIQUENEWS été 2022. Enregistré en janvier 2022, à Cardona (Catalogne, Espagne).

CD. Magnificat. Vivaldi, Bach. Jordi Savall (1 cd / 1 dvd Alia Vox).



CD. Magnificat. Vivaldi, Bach. Jordi Savall (1 cd / 1 dvd Alia Vox). *Alia Vox offre un montage spécifique pour les fêtes de Noël 2014, associant les Magnificat de Vivaldi puis de Bach, en les faisant précédée chacun de Concerti, préambules profanes qui fonctionnent cependant à merveille, comme les portiques d'une ferveur épanouie à suivre, d'une évidente profondeur exaltée. Au volet Vivaldi, le Concerto pour 2 violons RV578 enregistré en 2003 à Cardona précède donc le Magnificat enregistré en live à la Chapelle royale de Versailles dix années après, en juin 2013. Puis le Magnificat de Bach capté à la même date à Versailles est introduit par le Concert pour clavecin en Ré mineur BWV 1052, enregistré quant à lui quelques semaines plus tard en juillet 2013 à Fontfroide.*

2013 : Magnificat de Vivaldi et Jean-Sébastien Bach

2 Magnificat embrasés par Savall

Après la théâtralité mordante (un rien hachée et parfois sèche) du RV 578 vivaldien (de 1725), **le Magnificat rayonne par sa somptueuse rondeur collective**, idéalement réverbérée sous la voûte versaillaise. Le sens des contrastes, la volupté active des solistes, l'accent et l'allant de l'orchestre plus assuré, plus mûr savent plus nettement emporter les effectifs vocaux que dans la prise de 2004, dans le même lieu (album spécifique : Marc-Antoine Charpentier à la Chapelle royale de Versailles). Savall trouve même des couleurs plus convaincantes dans le mystère resplendissant d'*Et Misericordia*… (plage 6). le *Fecit potentia* qui suit, fait valoir la coupe frénétique et très opératique du chœur, ses accents projetés (*dispersit*), d'une énergie pourtant mesurée. Autant de fermeté partagée par tous les pupitres qui affirment non sans justesse, l'éloquente certitude de Vivaldi sur le plan sacré.

L'art des transitions est total passant du final exclamatif et presque guerrier du Magnificat vivaldien à la coupe tragique et enivrée du Concert pour clavecin en ré mineur BWV 1052. véritable partition aux flammes enivrantes dont Pierre Hantaï sait exprimer les crépitements denses et dramatiques.
Exalté, percutant, précis, d'une parfaite ivresse, le début du Magnificat de Bach est irrésistible, totalement enivrant d'autant plus méritant pour une prise live : les airs solistes sont de la même grâce inspirée ; c'est évidemment une lecture irrésistible. à classer parmi les meilleures bandes live de Savall à Versailles. Le duo pour 2 voix (haute-contre et ténor), *Et misericordia* est d'une séduction tendre superlative, d'une juvénilité ardente (le sommet du Magnificat). Même coupe dramatique et fervente du *Deposuit potentes* (plage 24) ; idem dans *Esurientes implevit*… qui suit (plage 25) : doublé aux flûtes en duo, Damien Guillon affirme un sens superlatif du texte (acidité précise et ronde du

timbre). Même souffle avec trompettes percutantes superbement mesurées (et des voix chorales parfaitement détachées) pour le *Gloria Patri* final. Rien à dire à cette célébration totalement réussie et qui mérite amplement d'être fixée par le disque et le dvd.



Exalté, rythmique mais inspiré chez Vivaldi ; tragique et d'une fièvre précise alternant l'exclamation doxologique et la ferveur attendrie des séquences de solistes, Jordi Savalll émerveille dans ce recueil dédié aux Magnificat des deux baroques. Le geste voluptueux mais mesuré, la grâce collective font tout le prix de ce programme que le dvd complémentaire, renforce encore par la séduction de l'image.

Magnificat. Jordi Savall. Vivaldi et JS Bach : Concerti et Magnificat. La Capella Reial de Catlunya, Le concert des nations. Pierre Hantaï, clavecin. Jordi Savall, direction. Enregistrements de juin 2013 (Magnificat de Bach et Vivaldi), 2003 et 2013 pour le Concerti de Vivaldi, de Jean-Sébastien Bach. 1 cd + 1 dvd Alia Vox AVSA 9909D. Parution : décembre 2014.

Compte rendu. Narbonne.

Abbaye de Fontfroide, les 15,16,17,18 et 19 juillet 2014. IXe Festival Musique et Histoire. Pour un dialogue Interculturel : Territoires et cultures de l'Homme.



La route qui mène à Fontfroide est si belle au milieu des vignes, des oliviers, et de la garrigue avec au loin quelques ruines des châteaux cathares, qu'elle devient presque un parcours initiatique, fait de senteurs merveilleuses. En la parcourant, le sentiment nous gagne d'entrer dans un ailleurs, coupé de la réalité contemporaine, un monde où l'homme et la terre nourricière, seraient à nouveau des amis à l'écoute l'un de l'autre.
Le 15 juillet, nous avons rejoint l'abbaye où nous attendaient répétitions et concerts. Tous les espaces, toutes les salles, ou quasi, sont investis par le festival. Tout ou presque est accessible au public qui souhaite pousser les portes, alors qu'il visite l'abbaye, qui lui est ouverte à la visite. Ainsi tandis que les artistes répètent, peut-on voir les techniciens du son, les télévisions, France Musique s'activer autour d'eux, afin que tout soit prêt pour les concerts. Evoquons tout de suite la sonorisation mise en place afin de rassurer les puristes. Elle est indispensable en ces lieux. Elle permet d'offrir une qualité d'écoute égale à tous. Cette année, elle n'a pas toujours été parfaite, et pourtant pas un seul d'entre nous n'a regretté sa présence en ces lieux, tant la magie de

la programmation et le talent des artistes, font très vite oublier la présence de la technique. Et alors que tout n'est qu'agitation autour de Jordi Savall et de ses musiciens, que les cameramen tirent les câbles, bondissent sur la scène, enjambent les fils, les artistes se retrouvent. Arrivant des quatre coins de la planète et ne disposant bien souvent que de quelques heures pour répéter et se mettre en place, ils réinvestissent ce lieu qu'ils redécouvrent à chaque fois, tant il est si vivant. Instantanément, ils installent ce lien si particulier entre eux, la musique, les lieux et celui qui les écoute. Alors que tout virevolte autour d'eux, la sérénité s'empare pourtant de tous.

Festival Musique et Histoire : une source d'Harmonie

Le public vient à Fontfroide pour partager avec le maestro catalan, au-delà de la simple rêverie, des instants uniques d'affinités, d'amitié, d'amour. La musique y dévoile progressivement, ce meilleur qui sommeille en chacun de nous, si souvent craintif et apeuré. Il n'est qu'à entendre les premières minutes du Concert Orient Occident, en Hommage à la Syrie donné le premier soir, alors que les musiciens marocain Driss El Maloumi à l'Oud, le malgache Rajery au Valiha et le malien Ballaké Sissocko, au Kora improvisent un Kouroukanfouga

instrumental subjuguant. Dès le concert de l'après-midi à 18 heures, ils avaient entamé Des Dialogues croisés, sous forme d'improvisation avec leurs homologues syriens Waed Bouhassoun au chant et à l'Oud, Moslem Rahal au Ney et Hamam Alkhalaf au chant. Nous les retrouvons ce soir-là, avec à leur côté deux autres chanteurs, l'israélien Lior Elmaleh et la grecque Aikaterini Papadopoulu, ainsi que de nombreux instrumentistes et le chœur d'enfants des jeunes chanteurs du Conservatoire de Narbonne. Ces derniers viendront apporter au final, avec brio, cette touche d'innocence qui permet à une mélodie commune à toutes les civilisations du pourtour méditerranéen de déployer les ailes de l'espérance. Ce concert n'est en rien « exotique », il possède cette force de l'hommage aux victimes des guerres fratricides en une terre qui pourtant appelle à la vie.

Ces concerts thématiques de « musiques du monde ancien », réunissant autour de lui pour des programmes comme Orient Occident du premier soir, ou celui sur les musiques du temps du Greco, ou bien encore celui sur les musiques des balkans qui concluait ou presque le festival, -puisque une dîner concert auquel nous n'avons pas assisté le dimanche finissait sur une folle fête mexicaine l'édition de cette année-, permettent à Jordi Savall de poursuivre ainsi son travail d'artiste de l'Unesco pour la paix. En permettant aux jeunes générations en cours de formation musicales de découvrir à côté d'adultes de tout horizon, par la musique, la richesse de ces croisements incessants de l'histoire et des cultures, il donne aux jeunes générations l'opportunité de changer le monde de demain.

Tous les concerts de 18 heures sont des perles rares et précieuses. Les talents d'improvisateurs virtuoses de tous ces musiciens, révèlent ainsi, au public étonné, les ressources infinies de leurs instruments. De Driss el Maloumi à l'oud, en passant par Moslem Rahal au Ney, ou le survolté Bora Dugic à la Frula, ou le surprenant et irradiant violoniste tzigane Tcha Limberger, tous semblent entrer en transe et en communauté d'esprit avec le public. Sourires, regards,

silence, la musique, reflet de la lumière et de nos émotions, s'y épanouit. Le concert de Ferran Savall est une très belle découverte. Les onomatopées de Ferran Savall, nous racontent des histoires fantasmagoriques. Aucun musicien ne cherche à entrer en concurrence avec un autre. Ici chacun peut s'exprimer. En pays cathare, on se laisse ensorceler et réjouir par la musique, fût-elle nostalgique. Et l'on aura remarqué au passage combien Hakan Güngör au Canun, peut faire de chaque pièce interprétée, un véritable joyau.
Comment ne pas être touché par la grâce qui émane du **concert d'Arianna Savall et de Peter Udland Johansen**. La présence compassionnelle de la soprano, au timbre cristallin, nous touche à chaque fois. Reprenant le programme du CD Hirundo Maris, pour lequel nous les avions interviewés pour Classique News, les deux artistes et leurs compagnons musiciens, nous ont procuré au cœur de la garrigue en plein été, le sentiment de nous retrouver sur des mers où souffle une brise fraîche et légère. Nimbée de lumière, Arianna nous a touchée à l'âme. Elle a souhaité rendre hommage à sa mère, dont on ressent la présence amicale partout en ces lieux qu'elle aimait tant. Le son des vagues, provenant des percussions de David Mayoral et le chant des mouettes de la contrebasse de Miguel Angel Cordero, sont des instants vertigineux de tendresse et d'apaisement. Le percussionniste que l'on a retrouvé dans de nombreux concerts, a dévoilé combien la percussion est un art qui demande une véritable sensibilité.
Impossible ici de rentrer dans les détails de chaque concert et de citer tous les artistes, l'article serait bien trop long. **Le concert en hommage au Grego**, fait de lumières franches et d'ombres redoutables, a révélé un programme passionnant. Celui consacré aux **Balkans** fût d'une beauté à couper le souffle, où l'on a retrouvé cet apaisant instrument qu'est le Duduk et son jeune mais non moins brillant interprète, Haïf Sarikouyoumdjian.
Enfin **Jordi Savall**, a consacré deux concerts inoubliables à la musique pour viole. L'un intitulé **l'Europe du Nord** a permis d'entendre le répertoire français du XVIIe siècle, et celui

intitulé **Fantaisies Royales**, le si élégant et brillant répertoire anglais des années 1630-1660. Complicité absolue entre des artistes qui se connaissent depuis tant d'année. Dans le Réfectoire des convers, un lien intime s'instaure entre les musiciens, les compositeurs et le public. Le sentiment d'être entre amis, après le souper, nous gagne. La poésie de l'éphémère est ici servie par une basse continue aux clairs obscurs chatoyants. Pierre Hantaï au clavecin ou Xavier Diaz-Latorre au théorbe sont des continuistes aristocratiques. Philippe Pierlot à la basse de viole qui assure la basse continue sur l'ensemble des concerts, a ici entamé avec Jordi Savall une conversation raffinée et mélancolique, dans le Concert à deux violes égales : Tombeau des Regrets de Monsieur de Sainte Colombe le Père qu'ils ont poursuivi dans les Fantaisies royales, deux jours plus tard, en compagnie du très beau consort de violes réunie pour cette occasion. Dans le concert consacré au répertoire français, Jordi Savall a souhaité évoquer l'éclat de la musique française qui à la fin de règne de Louis XIV va céder la place à une musique du recueillement, plus intimiste et qui fait miroiter l'âme et ses ombres. La flûte ductile de Marc Hantaï, parfois impertinente sait se faire joueuse, subtile, rêveuse, tandis que le violon de Manfredo Kraemer mélange d'irisation et d'énergie, se plait à soutenir une conversation effrontée. **Le programme consacré à la musique anglaise au temps des guerres des trois royaumes**, répertoire éminemment virtuose de la toute fin du XVIe siècle et du début du XVIIe siècle, offre au consort de violes ses plus belles lettres de noblesse, ici servie par des interprètes flamboyants. La texture polyphonique raffinée et si complexe est rendue avec une précision si vivante qu'elle donne à ses voix du silence, toute sa plénitude.

Le festival de Fontfroide est plus qu'une belle aventure. Il serait dommage de vous en priver. Jordi Savall bien au-delà du musicien est un humaniste qui sait s'entourer de véritables personnalités et transmettre non seulement son savoir-faire, mais aussi donner à voir et à partager la quintessence de ce

que l’humanité peut elle-même offrir de meilleur. Entourer d’équipes techniques, administratives et de bénévoles qui ne demandent qu’à le seconder avec efficacité et passion et du soutien amical des propriétaires de l’Abbaye, et de nombreux partenaires dont la si douce ville de Narbonne, il nous permet de voyager bien au-delà de toute frontière et de reprendre la route, de suivre cet escalier qui derrière le jardin en terrasse semble « aller sans fin », vers un inconnu fascinant.

Narbonne. Abbaye de Fontfroide du 15 au 20 juillet 2014. IXe Festival Musique et Histoire. Pour un dialogue Interculturel : Territoires et cultures de l’Homme. Mardi 15 juillet, Abbaye de Fontfroide, concert de 18 h, sur les Jardins en Terrasses Dialogues croisés : Syrie, Maroc, Mali et Madagascar par Moslem Rahal (ney) , Waed Bouhassoun (voix&oud), Hamam Alkhalaf (voix) & l’ensemble d’Afrique : Dris El Maloumi (voix & oud), Ballaké Sissoko (lora du Mali), Rajery (Valiha de Madagascar). Concert du soir, Cour Louis XIV, Orient & Occident, avec les musiciens de Grèce, d’Israël, du Maroc, de Syrie, le Choeur d’enfants du Conservatoire de musique du Grand Narbonne et les solistes vocaux et instrumentaux de la Capella Reial de Catalunya et d’Hespérion XXI. Mercredi 16 juillet, concert de 18 h, Jardins en Terrasses, Dialogues Nord et sud : Norvège et Catalogne, Arianna Savall (chant et harpe), Peter Udland Johansen (voix, hardinfele, mandolin) et les musiciens de l’album Hirundo Maris. Concert du soir, L’Europe du Nord 1714 – 1788, Le Concert des Nations, Manfredo Kraemer, violon ; Marc Hantaï, flûte traversière ; Philippe Pierlot, basse de viole ; Xavier Diaz-Latorre, théorbe & guitare, Pierre Hantaï, clavecin ; Jordi Savall, viole de gambe & direction. 18 juillet, concert de 18 heures, Jardins en Terrasse, Fantaisies méditerranées : d’autrefois et d’aujourd’hui, Ferran Savall et des musiciens d’Hespérion XXI. Concert du Soir, Eglise Abbatiale, l’Europe du Sud 1541-1614, les Musiques au temps du Greco par les solistes vocaux et instrumentaux de la Capella Reial de Catalunya et d’Hespérion XXI sous la direction de Jordi Savall. Le 18 juillet, concert

de 18 h, Jardins en Terrasse, l’Esprit des Balkans : Tziganes & Ottomans par des musiciens tziganes, turcs et serbes. Concert du soir, Réfectoire des convers de l’Abbaye. Fantaisies royales, Hespérion XXI sous la direction de Jordi Savall. Le 19 juillet 2014, Concert du soir en l’église Abbatiale, les Cycles de la vie – Balkan : le Pays du Miel & du Sang, Hespérion XXI sous la direction de Jordi Savall.

Illustrations : © Monique Parmentier

Compte rendu, concert. Narbonne, Théâtre, le 13 juillet 2014. Festival Horizon Méditerranée. Chants d’exil et d’amour dans les traditions juives et arabes du pourtour méditerranéen, Jordi Savall et ses musiciens invités.



Lorsque vient l’heure d’écrire cette chronique, le temps s’est écoulé, emportant les dernières notes de musique, celles du dernier concert. Elles sont parties vers des horizons lointains, tandis que nous rejoignons la capitale, son bruit, son agitation permanente. Et c’est d’abord la qualité du silence et de la lumière, du Festival de musique ancienne qui se tient en l’Abbaye de Fontfroide dans l’Aude, qui nous revient en mémoire. Une qualité de silence, qui aidée par le vent porte la musique, loin, très loin. Comment ne pas se revoir, marchant dans la garrigue en début de soirée, à l’arrière de l’abbaye. Au loin, le son des violes de Jordi Savall et de Philippe Pierlot qui répètent quelques fantaisies de William Law ou de Matthew Locke. Les nuages ont recouvert la forêt environnante, semblant figer le temps dans un ailleurs lointain et éternel. Le vent chante sa plainte qui accompagne les violes. La solitude qui nous entoure, se pare de poésie et parle, nous murmure l’ineffable. Celui qui n’a pas vécu ce sentiment d’une intense spiritualité, si universelle, qui sourde de Fontfroide, comme cette source froide qui attend le voyageur égaré, ne sait à quel point ce festival répond à un appel, à une quête… celle de la paix.

Chants d’exil et d’amour sur les terres d’Al Andalous



C’est à quelques kilomètres des bords de la Méditerranée, notre mère à tous, que ce lieu préservé par une famille qui semble si attachée à ce trésor patrimoniale, offre l’harmonie et la sagesse. Et c’est en cette Abbaye de Fontfroide que depuis neuf ans, Jordi Savall propose à un public fidèle et attentif, un festival de musique ancienne unique en son genre. Créé en compagnie de son épouse Montserrat Figueras, dans un lieu découvert presque par hasard, à l’occasion d’une invitation à y donner un concert, le Festival Musique et Histoire pour un Dialogue Interculturel, tente de rendre possible le partage et l’écoute d’une histoire et d’une culture commune et pourtant si diverse, des peuples de cette mer qui a vu naître tant de civilisations.

Cette année avant de rejoindre l’Abbaye le 15 juillet, c’est dans la ville de Narbonne que le 13, nous avons tout d’abord retrouvé Jordi Savall, ainsi que certaines de ses chanteuses et musiciens pour un concert intitulé Chants d’exil et d’amour. Partenaire officiel du Festival qui se tient à l’abbaye, la ville dans le cadre d’une manifestation plus globale intitulée Horizon Méditerranée, a souhaité célébrer la femme méditerranéenne à l’occasion de ces rencontres. Spectacles de chant, de danse, conférences débats, exposition, viennent célébrer toutes celles qui dans la guerre et dans la paix, « sont une source d’inspiration ».

Ainsi le temps d’une soirée, Jordi Savall est-il devenu le troubadour de cette ancienne cité romaine, qui a été à une certaine époque la capitale d’une province d’Al Andalous. Nous retiendrons tout d’abord de ce concert splendide, la déclaration simple, digne et angoissée, lue par des intermittents, rappelant que sans eux, il ne peut y avoir de spectacle. On peut également se réjouir de ce public de tout

âge, venu nombreux. D’autant que le soir même, la coupe du monde de football aurait pu le retenir devant un poste de télé. Connaissant peu ou pas la musique ancienne, ce public n’a d’ailleurs quitté qu’à regret le théâtre à la fin du concert. A l’écoute de la magie des instruments et de ces voix envoûtantes, si évocatrices de ces ailleurs, d’une différence qui invite au voyage et à la contemplation, il s’est laissé emporter loin de son quotidien. Les instruments : le santur, le ney, l’oud et le rebbab magnifient les voix. Ils chantent les souffrances de l’absence et de l’exil, mais aussi la beauté du monde et le bonheur d’aimer. Des voix, nous retiendrons tout particulièrement, celle de deux des chanteuses qui ont profondément marqué cette soirée et le festival où nous les avons ensuite retrouvées. Celle de la chanteuse grecque, Aikaterini Papadopoulu, limpide et délicate, suggère la nostalgie des bonheurs perdus, des instants fugaces et ardents, de tous ces petits bonheurs qui font une vie. Tandis que celle tout en retenue, de la chanteuse musicienne syrienne – qui s’accompagne à l’Oud- Waed Bouhassoun, est d’une indicible émotion. Elle exprime l’amour, la peur, l’angoisse, une poésie fugace et sensible, qui suspend le temps, avec une noblesse et une dignité rares. La direction attentive et à l’écoute de Jordi Savall redonne vie au lyrisme des muses de la Méditerranée.

Narbonne, Théâtre de Narbonne le 13 juillet 2014 ; Festival Horizon Méditerranée. Chants d’exil et d’amour dans les traditions juives et arabes du pourtour méditerranéen, Jordi Savall et ses musiciens invités.

Illustrations : Jordi Saval, portrait (DR) ; à Fontfroide juillet 2014 © Monique Parmentier

Jordi Savall joue Rameau sur France 2

Télé. France 2. Jordi Savall joue Rameau, jeudi 6 mars 2014, 00h30. On se souvient d'un disque exemplaire restituant le faste chorégraphique et cette sensibilité à la couleur et aux timbres d'un Rameau réenchanté grâce à la direction du chef fondateur du Concert des Nations, Jordi Savall. Le programme avait été rodé d'abord au concert, comme ici en 2011, puis enregistré dans la foulée pour le disque (Alia Vox). France 2 en cette année Rameau 2014 nous offre l'enregistrement filmé du concert donné à l'Opéra royal de Versailles le 16 janvier 2011. Le lieu est d'autant mieux désigné pour Rameau que le Dijonais occupa les fonctions les plus prestigieuses à la Cour de France sous Louis XV à Versailles précisément. A l'époque, le Château ne dispose pas encore d'un opéra en dur, mais en divers sites du domaine, les compositeurs disposent d'un goût jamais atténué pour la machine lyrique et dans le cas de Rameau, du flamboiement d'un orchestre souverain, n'en déplaisent aux chanteurs et acteurs de l'Académie royale de musique. Le programme défendu par Savall et ses équipes illustrent l'excellence du compositeur dans l'art orchestral, c'est même dans le cas de Rameau, du premier symphoniste digne de ce nom, avant Berlioz et les romantiques.



Pleins feux sur Rameau le symphoniste

L’orchestre de Louis XV selon Rameau

Voici ce qu’écrivait Ernst Van Beck à propos du cd Rameau, l’orchestre de Louis XV lors de sa parution en juin 2006… Le programme du disque est identique aux œuvres abordés dans le concert filmé diffusé sur France 2.

Fastes et éloquence ramistes… Ici, naît l’orchestre français et déjà ce symphonisme ardent, ivre de couleurs et de climats ténus qui dépassent bien souvent leur “prétexte narratif”: à Jordi Savall, reconnaissons ce génie magicien du geste capable de transmettre aujourd’hui la modernité inclassable du plus grand compositeur français du XVIIIè. Magistral.

Dès les Indes Galantes, première pierre de cette incursion chronologiquement respectée et qui restitue comme une manière de récapitulation de l’écriture de Rameau des Indes Galantes donc (1735) aux Boréades (1764, que l’auteur ne put voir créé de son vivant): **Jordi Savall** se dévoile immensément inspiré

dans ce théâtre du délire musical, de l'enchantement rocaille et de la pure invention baroque. Certes il y a le mordant et l'expressivité des cordes (superbes coups d'archet), la vitalité des bois (hautbois et bassons à la fête), avec l'accent et la couleur des cuivres étonnamment ronds et précis, Jordi Savall souligne tout ce que Rameau doit à Lully dans la grandeur et la solennité (jamais cependant grandiloquente: balancement suspendu du Menuet des guerriers…). La

Chaconne laisse respirer la phrase, déployant ce goût de la pâte, ce coloris savallien dont nous avons pu dire toute la subtilité et le raffinement jamais strictement démonstratif, toujours aérien, d'une onctuosité si délectable, déjà admirablement réalisés dans le précédent disque dédié à cet autre magicien au début du XVIIIè, François Couperin.

Nostalgie, rêve, enchantement, force et muscle (énergie de l'ouverture de **Naïs**, 1748: d'une électrisante course construite comme une flamme ascensionnelle avec des fins de phrase pointées comme une touche sans appui)… toutes les facettes du soleil versaillais éblouissent ici; comme compositeur officiel de la Cour de Louis XV, Rameau méritait bien ce flamboiement de couleurs, cette précision d'accents, ce geste libéré qui oublie la tenue strictement rythmique pour atteindre à une continuité élastique et organique totalement jubilatoire (Rigaudons si diversement caractérisés de Naïs, plage 16), sans omettre la légèreté de la Chaconne.
Beaux accents mordants de l'ouverture de **Zoroastre** (1749) où s'accomplit avec une même souplesse les pointes aigres surexpressives puis ce lâcher prise d'une onctuosité tout en finesse mélancolique: le contraste de ces deux climats enchaînés est déjà le gage d'une superbe compréhension de la versatilité permanente du Rameau inventeur. Dans l'*air des esprits infernaux* plus l'*air grave*, Savall et sa noble assemblée font rugir la présence du théâtre avec une pâte là encore suractive et passionnante car la richesse dynamique ne

ralentit jamais l'architecture dramatique. La *Gavotte en rondeau* puis la *Sarabande* (superbes respirations) convoquent le raffinement mondain des salons courtisans, cette délicatesse et ce poli d'intonation qui rappellent évidemment les pièces de clavecin en concerts, eux même si inspirés par la succession prodigieuse des opéras du Dijonais. Et que dire encore de la frénésie voire la transe de la conclusion des **Boréades**, l'ultime oeuvre de Rameau, où c'est le génie de la danse qui emporte tout l'orchestre au langage si flamboyant. Allant dramatique annoncé dans les *gavottes pour les heures et les zéphyrs*, réglées comme des mécaniques fulgurantes… l'option du tempo s'avère convaincante. **Instrumentalement, Jordi Saval poursuit une étude de la sonorité appliquée** amorcée auparavant sur les orchestres de Louis XIII et de Louis XIV. L'Héroïque, la Pastorale, l'action tragique s'incarnent ici avec une vitalité bouillonnante, une direction opulente et variée, qui aime *s'alanguir et s'attendrir aux instants de repos et de méditation; rugir et souffler des braises à l'évocation des tempêtes et batailles en bon ordre. Pour accomplir cette recherche historique sur instruments d'époque selon la connaissance d'une recherche informée, Savall trouve en* ***Manfredo Kraemer*** *un violoniste complice évidemment crucial: la séduction formelle de la pâte globale comme ce nerf musclé des accents si habilement enchaînés dans leurs climats contrastés (poésie saisissante des Vents, si emblématique pour les Boréades) offrent aujourd'hui la plus vivante des propositions pour la musique française baroque dont Rameau sort gagnant. Le compositeur officiel de Louis XV dès 1745, incarne une manière rocaille pleinement aboutie et déjà visionnaire dans sa faveur délirante réservée aux instruments. L'orchestre vainc tout. Symphoniste, Rameau se distingue immédiatement. Peu à peu, une écriture d'abord dramatique et flamboyante déjà passionnante par sa verve créative séduit immédiatement; puis Savall nous initie à l'évolution de la plume ramiste, autour de 1750, plus construite, plus audacieuse et même abstraite: les ouvertures des Zoroastre et surtout des Boréades indiquent une pensée*

musicale de plus en plus libérée (pure invention rythmique de la contredanse en rondeau des Boréades).

Ici, naît l'orchestre français et déjà ce symphonisme ardent, ivre de couleurs et de climats ténus qui dépassent bien souvent leur "prétexte narratif": à Jordi Savall, reconnaissons ce génie magicien du geste capable de transmettre aujourd'hui la modernité inclassable du plus grand compositeur français du XVIIIè. Magistral. **Rameau**: Suites d'orchestre. Les Indes Galantes, 1735. Naïs, 1748. Zoroastre, 1749. Les Boréades, 1764. Le Concert des Nations. **Jordi Savall**, direction. Ernst Van Beck. Voir la critique illustrée du disque Rameau, l'orchestre de Louis XV par Jordi Savall.

Compte-rendu : Saintes. Abbatiale, le 12 juillet 2013. Musiques traditionnelles séfarades et arméniennes, Hespérion XXI; Jordi Savall, vièle et direction.



On ne présente plus l'ensemble Hésperion XXI placé depuis ses débuts, en 1974, sous la direction avisée de Jordi Savall. Depuis le décès de la soprano espagnole Montserrat Figueras en 2012, Savall privilégie les programmes de musique ancienne tant occidentale qu'orientale.

Festival de Saintes : une ouverture en fanfare avec Jordi Savall

Pour le concert d'ouverture du festival 2013 Jordi Savall a programmé des oeuvres du bassin méditerranéen qui est aussi celui du dernier cd d'Hespérion XXI. Le chef et vieliste catalan s'est beaucoup appuyé sur l'oeuvre de Dimitrie Cantemir (1673-1723). Luthiste, compositeur et écrivain reconnu de son vivant, il a entre autres laissé un livre intitulé « Istanbul : le livre de la science de la musique » sur lequel Jordi Savall s'est appuyé et qui a donné son titre au programme du cd paru et du concert de Saintes 2013.

Dès le début de la soirée, nous voyageons entre la Grèce, l'Arménie, la Turquie et le bassin méditerranéen où se rejoignent et se côtoient les trois grandes religions du livre, dont le savant mélange des cultures laisse entrevoir la richesse exceptionnelle des musiques et des arts de ces pays. Jordi Savall et ses musiciens alternent avec talent les musiques de chaque pays, de chaque religion. A plusieurs reprises les musiciens jouent seuls, parfois accompagnés par la vièle de Jordi Savall. La richesse culturelle et artistique du bassin méditerranéen est à ce point inépuisable que le programme du concert d'ouverture n'en donne qu'un bref aperçu.

Cependant, Jordi Savall dose savamment les mélodies jouées, chantées et/ou dansées par chacune des trois grandes religions du livre permettant au public d'en découvrir ou de redécouvrir de nouveaux horizons.

Le programme « découpé » en quatre parties égales et alternant musiques entrainantes et « tristes » accoste ainsi en Grèce, en Arménie, en Turquie … cela permet aussi de se plonger dans un univers vivant et en constante évolution. D'autre part, la complicité entre Jordi Savall et ses musiciens, qui se connaissent depuis quarante ans, leur permet de jouer sans complexes, au signe d'un regard furtif qui lance le collectif… et d'ailleurs, un seul coup dœil, discret et à peine visible suffit maintenant à lancer une mélodie.

C'est un public conquis qui ovationne Jordi Savall et Hespérion XXI; les musiciens, ravis par l'accueil reparaissent sans se faire prier. C'est Jordi Savall qui annonce lui même le premier bis qu'il dédie, après lui avoir rendu un hommage émouvant, à son épouse disparue.

L'ensemble joue une chanson médiévale que Montserrat Figueras chantait régulièrement en concert dans ses trois versions (arabe, juive et chrétienne). C'est aussi Jordi Savall qui présente ses musiciens et les instruments sur lesquels ils jouent; ce qui leur permet aussi de se livrer à une courte improvisation afin que le public, venu nombreux, puisse apprécier les sonorités propres à chacun. Pour clore le concert, Hesperion XXI joue une chanson arménienne présentée non par son chef mais par le jeune joueur de Duduk (flûte arménienne) dont le titre est assez éloquent (Nous sommes un peuple courageux). Fraternité, musique, paix…

Voici la source savallienne des concerts humanistes que tant de musiciens et leur ensemble propre reprennent ici et là, portés par un même espoir de partage et de compréhension mutuelle. A Jordi Savall revient le mérite d'en entretenir la flamme pionnière.

Saintes. Abbatiale, le 12 juillet 2013. Musiques traditionnelles séfarades et arméniennes, Hespérion XXI; Jordi Savall, vièle et direction

Illustration : Jordi Saval et ses partenaires musiciens à Saintes 2013 © photo Hélène Biard pour classiquenews.com